Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane

Gaston refuse son passé face à Valentine, Réécritures, impératif, forme négative, subordonnée relative

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Gaston refuse son passé face à Valentine *(28 pts)*

1) a) Cet extrait appartient au **genre théâtral** : il s'agit d'une scène de la pièce de théâtre *Le voyageur sans bagage* de Jean Anouilh (1937).

1) b) Deux éléments le prouvent :

- le texte est entièrement composé de **répliques**, chacune précédée du **nom du personnage** qui parle, écrit en majuscules : « VALENTINE », « GASTON ». Il n'y a pas de narrateur : l'histoire avance uniquement par le dialogue des personnages ;
- le texte contient des **didascalies**, en italique, qui indiquent aux comédiens le ton, les gestes et les réactions : « doucement, sans cesser de la regarder », « le regarde un instant, abasourdie, puis comprend et crie soudain », « très calme ».

> 💡 **Astuce.** Quand on te demande de « justifier à l'aide de deux éléments », donne deux indices de nature différente (la présentation des répliques, puis les didascalies) et cite chaque fois le texte : un indice sans exemple ne rapporte que la moitié des points.

2) a) La figure de style est une **comparaison** : Gaston (le comparé, « je ») est rapproché d'« un enfant » (le comparant) grâce à l'outil de comparaison « aussi… que » ; le point commun est l'adjectif « neuf ». Comme un enfant qui vient de naître, Gaston n'a aucun passé.

2) b) Gaston voit dans sa perte de mémoire une chance pour deux raisons.

D'abord, elle lui permet de **se débarrasser d'un passé qui lui déplaît** et de repartir de zéro. Sa famille lui a raconté des souvenirs peu flatteurs, et il ne veut pas de cet ancien lui-même : « Je n'ai déjà depuis hier que trop de choses à oublier sur mon compte » (l. 17-18). Il peut donc choisir de refuser ce passé, ce qu'il appelle « ce rêve de chacun » (l. 16) : « C'est un privilège dont il serait criminel de ne pas user » (l. 17).

Ensuite, l'amnésie le **libère de tout lien**, en particulier de ses engagements amoureux : il n'est tenu par aucune promesse ni aucun remords envers Valentine. Il se décrit comme « un amant qui n'est le prisonnier d'aucun souvenir » (l. 24-25) et conclut : « Cela aussi, c'est une aubaine assez rare… J'en profite. » (l. 25-26). Le mot « prisonnier » montre que, pour lui, la mémoire est une prison et l'oubli une liberté.

3) a) Valentine réagit d'abord par la **stupeur et l'incompréhension**, puis par une violente **colère** mêlée de désespoir. Les **phrases interrogatives** traduisent son incompréhension : « Qu'est-ce que tu dis ? » (l. 4), « Mais est-ce que tu te rends compte seulement de ce que tu es en train de faire ? » (l. 9). Les nombreuses **phrases exclamatives**, souvent répétées, expriment la colère et l'indignation : « Oh ! je te déteste ! Je te déteste !… » (l. 7), « Mais tu es fou ! Mais tu es un monstre ! » (l. 13). Dès sa première réplique, la phrase injonctive « ne me fais pas devenir folle ! » (l. 1) montre qu'elle est à bout.

3) b) Valentine réagit ainsi pour deux raisons.

D'abord, Gaston **nie une évidence** : il ment volontairement sur la cicatrice qui prouve son identité, alors qu'elle est sûre qu'il l'a vue : « je n'ai vu aucune cicatrice. Vous avez dû vous tromper. » (l. 5-6). La didascalie «

puis comprend » montre qu'elle saisit qu'il refuse délibérément d'être celui qu'il a été : « Je vous refuse. » (l. 12). Pour elle, c'est insensé : « On ne peut pas refuser son passé. » (l. 13).

Ensuite, elle se sent **rejetée et blessée dans son amour** : en refusant son passé, Gaston refuse aussi leur histoire. Elle le lui reproche avec amertume : « Et mon amour, à moi, qu'est-ce que tu en fais ? » (l. 19). Le contraste entre le tutoiement de Valentine et le vouvoiement de Gaston (« Vous avez dû vous tromper », l. 5-6) souligne la distance qu'il met entre eux.

4) On peut proposer l'indication scénique suivante :

> VALENTINE, *se jetant sur lui et le saisissant par les épaules, elle crie les deux premières phrases, puis, la voix brisée, lâche prise et murmure la fin, au bord des larmes.*

Les deux premières phrases, exclamatives et construites sur la même structure (« Mais tu es… »), sont des cris de colère : le geste violent les accompagne. Les deux dernières, plus longues et terminées par des points de suspension, expriment plutôt le désespoir et l'impuissance : la voix doit baisser.

5) Le titre *Le voyageur sans bagage* s'explique de deux façons.

D'abord, Gaston est un **voyageur** : rescapé de la Grande Guerre, il revient après des années d'absence dans une famille qu'il ne reconnaît pas, comme un étranger de passage. Il ne s'y sent pas chez lui et semble prêt à repartir : il vouvoie Valentine et déclare à ceux qui disent être sa famille : « vous ne me plaisez pas. Je vous refuse. » (l. 11-12).

Ensuite, il est **sans bagage** : le « bagage » est une métaphore du passé, des souvenirs et de l'identité que chacun porte avec soi. Amnésique, Gaston n'a plus rien à porter, et il refuse le bagage qu'on veut lui rendre : « Je suis en train de refuser mon passé et ses personnages — moi compris. » (l. 10). Voyager sans bagage, c'est voyager léger et libre, comme « un amant qui n'est le prisonnier d'aucun souvenir, qui aura tout oublié demain » (l. 24-25).

6) Le document iconographique est une image sans titre (Lightspring, Shutterstock), un photomontage. On y voit, sous un ciel gris et nuageux, au-dessus d'une bande d'herbe verte, un **arbre sans feuilles dont les branches dessinent le profil d'une tête humaine** tournée vers la gauche ; le tronc forme le cou. Dans l'arrière du crâne sont perchés des dizaines de petits oiseaux bruns, tandis que d'autres **s'envolent** vers le haut et la droite de l'image, devenant de simples silhouettes noires dans le ciel ; l'avant de la tête, le visage, est déjà vide.

Premier lien : les oiseaux qui quittent la tête symbolisent les **souvenirs qui s'échappent**. L'image représente la **perte de la mémoire**, exactement la situation de Gaston, amnésique depuis la guerre : comme l'arbre dépouillé, il est vidé de son passé. Les couleurs ternes et le ciel gris traduisent la tristesse de cette perte, celle que ressent Valentine.

Second lien : les oiseaux en vol peuvent aussi évoquer la **liberté**. Or Gaston vit précisément l'oubli comme une libération : il se veut « aussi neuf qu'un enfant » (l. 16-17) et refuse d'être « le prisonnier d'aucun souvenir » (l. 25). Pourtant, l'arbre reste **enraciné** dans le sol : on peut y voir l'idée défendue par Valentine, selon laquelle « On ne peut pas refuser son passé » (l. 13), car nos racines demeurent même quand les souvenirs s'envolent.

Grammaire et compétences linguistiques – Réécritures, impératif, forme négative, subordonnée relative *(22 pts)*

7) a) Réécriture :

> « **Ces cicatrices**, tu **les** as **vues** hier, j'en suis sûre, dans une glace ? »

Changements : « Cette cicatrice » devient « Ces cicatrices » ; le pronom COD « l' » devient « **les** » ; le participe passé « vue » devient « **vues** », car avec l'auxiliaire *avoir* il s'accorde avec le COD placé avant le verbe (« les »,

mis pour « ces cicatrices », féminin pluriel). « J'en suis sûre » ne change pas : « sûre » s'accorde avec « je » (Valentine).

> ⚠ **Piège.** Le pronom « l' » est élidé devant « as » : on ne voit pas qu'il est féminin, mais il faut penser à le mettre au pluriel (« les as ») et à accorder le participe « vues ». Ne touche pas à « sûre », qui ne dépend pas des cicatrices.

7) b) Réécriture :

> « **Nous sommes des hommes** et **nous pouvons** être, si **nous voulons**, aussi **neufs que des enfants** ! »

Changements : les trois « je » deviennent « **nous** » ; les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif, 1re personne du pluriel : « suis » → « **sommes** », « peux » → « **pouvons** », « veux » → « **voulons** » ; l'attribut « un homme » passe au pluriel : « **des hommes** » ; l'adjectif attribut « neuf », qui se rapporte à « nous », s'accorde au masculin pluriel : « **neufs** » ; le comparant passe logiquement lui aussi au pluriel : « qu'un enfant » → « **que des enfants** » (l'élision disparaît devant « des »).

8) a) Le verbe souligné « fais » (verbe *faire*) est conjugué au **mode impératif**, au **temps présent**, à la 2e personne du singulier, ici à la forme négative (« ne… pas »). On reconnaît l'impératif à l'absence de sujet exprimé : Valentine s'adresse directement à Gaston.

8) b) L'impératif a ici une **valeur de défense** (un ordre à la forme négative, c'est-à-dire une interdiction) : Valentine interdit à Gaston de continuer à la faire douter d'elle-même. Dans la bouche de Valentine désemparée, cette défense prend la nuance d'une **supplication**, d'une prière.

9) La phrase est à la **forme négative** : elle contient la négation « ne… pas » qui encadre le verbe conjugué « peut ». C'est une négation totale. (La phrase est par ailleurs à la forme active et neutre, non emphatique ; le verbe « se refuser » est pronominal et le pronom « soi-même » renforce l'idée qu'on ne peut se rejeter soi-même.)

10) a) « dont seul un amnésique peut s'étonner » est une **proposition subordonnée relative** : elle est introduite par le **pronom relatif « dont »**, qui reprend un nom placé avant lui, son antécédent (« un visage de l'amour »).

10) b) Cette proposition relative est **complément de l'antécédent** « visage » (dans le groupe nominal « un visage de l'amour ») : elle complète ce nom comme le ferait un adjectif, c'est une expansion du nom. On peut d'ailleurs la supprimer sans rendre la phrase incorrecte : « C'est sans doute un visage de l'amour ! ». À l'intérieur de la relative, « dont » est complément du verbe « s'étonner » : un amnésique peut s'étonner *de* ce visage de l'amour.

> 💡 **Astuce.** « dont », « qui », « que », « où », « lequel » sont des pronoms relatifs : une subordonnée qu'ils introduisent est une relative, presque toujours complément de l'antécédent. Ne la confonds pas avec une complétive introduite par la conjonction « que », qui est COD du verbe.

Conseils pour le jour J

Lis d'abord le chapeau en italique : il te donne toute la situation (Gaston amnésique, la famille, la cicatrice que Valentine a laissée). Sans lui, tu ne comprends pas pourquoi Gaston ment sur la cicatrice ni pourquoi Valentine explose. Repère aussi que les noms des personnages et les didascalies ne sont pas numérotés : les lignes comptent seulement les répliques.

Les réécritures valent 10 points sur 50, dont 8 pour la seule question 7) b) : c'est la question la plus rentable du sujet. Souligne au brouillon chaque mot qui dépend de « Je » (verbes, attribut, adjectif) et relis ta phrase accord par accord.

Pour les questions d'interprétation (2) b), 3) b), 5), 6)), deux éléments sont attendus : fais deux paragraphes bien distincts, chacun avec une idée, une citation entre guillemets suivie du numéro de ligne, et une courte explication. Pour l'image, commence par la décrire précisément (l'arbre en forme de tête, les oiseaux qui s'envolent, le ciel gris) avant de faire le lien avec Gaston.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).